

FRÉDÉRIC ROCCHIA

**LA DISPARITION DE
NATACHA B.**

-EXTRAIT-

Chapitre 1

PLUIE ET OUBLI

— Putain de merde, fait chier, merde, putain !

Devant son miroir de star qu'elle avait décoré de deux rangées verticales d'ampoules globulaires, identiques à celle des loges du lido aperçues dans le dernier magazine « *Tendance people* », Bénédicte Sovignan venait de perdre de sa superbe en laissant échapper quelques jurons peu élégants.

Découvrant ce matin-là l'objet de toutes les tragédies sur son visage, elle savait qu'un tel événement annonçait une incontournable réduction de son temps de sommeil. Car toute nouvelle ride équivalait à une bonne paire de minutes supplémentaires dans le protocole complexe qu'elle avait mis en place pour lutter chaque jour contre le phénomène naturel qui la touchait, mais dont elle avait depuis longtemps considéré qu'il ne la concernait pas.

Du haut de ses 49 ans Bénédicte était entrée dans une phase narcissique qui la rendait chaque jour un peu plus confiante.

Après la longue demi-heure passée devant sa propre image qu'elle venait de transformer à grand coup de gloss, de fond de teint et de far à paupière, elle se dirigea vers son frigo et prépara son plateau télé du matin. Là encore, un nouveau rituel lui permettait d'être toujours plus resplendissante, bien plus que les autres femmes de son âge. Un bol de lait sans lactose, quelques céréales sans sucre et un jus de fruit sans saveur, accompagné d'un café surdosé, le tout disposé sur un plateau afin de ne rien rater de l'actualité du matin.

Car le présentateur, le beau Jérôme Meunier, annonçait déjà le sommaire. Il lui rappelait tant celui pour lequel elle se donnait, chaque jour, toute cette peine. Lui, qui ne se doutait de rien et qui était si parfait. Mais elle n'avait jamais osé lui avouer, car il l'intimidait, et son charisme en faisait un intouchable à ses yeux.

Le pseudo journaliste prit son air grave pour annoncer une catastrophe naturelle qui avait dévasté des milliers d'habitations, laissant des milliers de gens sans toit au beau milieu d'une épidémie qui décimerait la moitié d'entre eux. Fort heureusement, le présentateur aux dents écarlates et à l'intonation formatée s'empressa d'annoncer que la pluie qui n'avait cessé de tomber jusqu'ici laisserait place au soleil dimanche.

— Putain !

Bénédicte, égarée dans ses pensées, venait de voir l'horloge de la cuisine et elle était en retard. Elle enfila sa veste, enroula son châle vert autour du cou et ramassa

son parapluie assorti à ses chaussures puis quitta son appartement en toute hâte afin de rejoindre au plus vite sa voiture pour se rendre comme tous les jours au commissariat.

Les rues désertes de Loumiac se remplissaient de litres d'eau qui ne cessaient de se déverser depuis le début du mois d'avril. La nuit s'était installée même en plein jour, tant les nuages, de plus en plus menaçants, avaient contribué à l'oubli général du soleil. Les façades ruisselaient, les caniveaux se remplissaient, les voitures s'entassaient les unes derrière les autres le long des grandes avenues de la ville, et plus aucun piéton ne s'aventurait sous ce déluge diluvien constant.

Pourtant, ce matin-là, sur le pavé de l'avenue Martin, un clapotis brut et rapide se fit entendre. Dans une course effrénée, une silhouette mystérieuse cachée sous un imperméable noir venait d'apparaître à la sortie de la rue du chêne. L'individu semblait voler au travers des trombes d'eau dévastatrices, se dirigeant d'un pas pressé vers le bout de l'avenue pour finir sa course devant le commissariat central de Loumiac.

La porte claqua sèchement et Bénédicte qui s'était légèrement assoupie fit un bond, évitant de justesse la chute de son fauteuil d'adjointe de sécurité.

Depuis son arrivée ce matin rien ni personne n'avait daigné franchir le seuil du commissariat pour son plus grand bonheur. Bénédicte aimait les jours de pluie car

tout était calme comme si les malfrats craignaient de se mouiller.

Elle avait choisi d'entrer dans la police mais elle avait oublié pourquoi. Peut-être pour vivre en vrai les séries policières qu'elle avait vues sur son petit écran. Mais la réalité s'était avérée tout autre. L'aspect romanesque du lieu dans lequel elle exerçait son métier depuis maintenant 25 ans, lui donnait surtout l'occasion de rencontrer des ivrognes ou des camés en manque, plutôt que des héros d'enquêtes policières énigmatiques et fascinants.

L'individu qui venait de faire irruption avec une entrée fracassante suscita la curiosité de Bénédicte qui demeurait impatiente de découvrir qui se cachait derrière l'imperméable noir.

Après avoir refermé tant bien que mal la porte et ôté son vêtement de pluie, une jeune fille au visage préoccupé chercha du regard l'accueil et se rapprocha aussitôt de Bénédicte.

— Bonjour, veuillez m'excuser pour les éclaboussures...

— Ce n'est rien, je nettoierai derrière vous, répondit-elle sèchement affichant maintenant une mine contrariée.

— Je souhaiterais parler à un inspecteur... bredouilla timidement la jeune fille.

— À un inspecteur ? Très bien. Et c'est à quel sujet, je vous prie ?

— Je voudrai faire une déposition. Enfin si c'est possible bien sûr ?

— Oui c'est possible ! Mais avant, remplissez ce formulaire et n'oubliez aucune question ! conclut Bénédicte en tendant brusquement une feuille de papier et en hochant la tête avec dédain en direction de la table située à coté de l'entrée.

La jeune fille s'installa, un peu tremblante, et commença à remplir méthodiquement le document. Après quelques instants, elle demanda un peu gênée,

— Veuillez m'excuser madame, mais en quoi est-ce si important de connaître ma situation maritale ?

— Vous remplissez ce document et vous signez en bas, voilà tout ! reprit sèchement l'adjointe de sécurité.

La jeune fille obtempéra aussitôt avec une certaine stupeur face à l'accueil qui lui était réservé. Puis après quelques minutes, elle se leva et rendit le papier rempli. Bénédicte le parcouru en un instant du regard,

— Emilie Marin... vous n'êtes pas mariée ?

— Euh non, mais...

— Vous avez un petit ami, oui bien sûr, vous en avez un, n'est ce pas ?

— Ecoutez, ... non pas en ce moment mais en quoi...

— Qu'est c'que vous lui voulez à l'inspecteur ?

— Et bien je suis inquiète. À vrai dire, très inquiète pour une amie à moi...

— Très bien, asseyez-vous et veuillez patienter là, j'en préviens un.

Bénédicte se précipita sur son téléphone et composa avec empressement un numéro interne. Quelques instants plus tard, une des nombreuses portes du rez-de-chaussée s'ouvrit et un homme bedonnant, à la barbe mal rasée et au regard vide, s'approcha de Bénédicte.

— Alors ma p'tite Béné on s'ennuie ? On a besoin de parler ? Mais j'suis là moi, faut pas s'inquiéter...

— Là ! coupa brutalement Bénédicte en montrant du doigt la jeune fille assise à l'entrée.

— D'accord, d'accord, c'est pour quoi ?

— J'sais pas, elle dit qu'elle est inquiète... Bref tu la prends dans ton bureau s'il te plaît, j'ai du travail.

Changeant soudainement de visage, l'homme d'un geste maladroit remonta son pantalon et se toucha les bourses en se dirigeant vers l'entrée pour accueillir la jeune fille.

Emilie observa la démarche claudicante de l'homme qui semblait avoir passé la cinquantaine de la mauvaise manière, et qui s'approchait maintenant dans sa direction.

— Inspecteur Brochiot ! Mais appelez-moi Oscar, chui encore bien jeune ! Monsieur ça fait vieillard, hein vous trouvez pas ? Arf arf arf ! Dites moi c'qui vous amène ...

— Euh... je viens pour faire une déposition..., répondit un peu dégoutée la jeune fille qui commençait à se demander s'il existait un autre commissariat dans les environs.

— Allez suivez moi, va, m'avez l'air tout déroutée !
Non ? J'me trompe ? Et non j'me trompe pas, j'suis
quand même pas inspecteur pour rien, hein ! Arf arf arf !
J'vais vous faire votre aff... euh, pardon, j'veux dire
j'vais la régler votre affaire.

La jeune fille, de plus en plus méfiante, suivit Oscar
dans son bureau. 5 minutes plus tard, elle en ressortit et
Oscar classa l'affaire qu'il jugea sans intérêt.

Chapitre 2

GUICHET AND FICHES

La chaleur étouffante de juillet venait de s'installer faisant oublier les mois interminables de pluie qui avaient précédé l'été.

Les pavés de l'avenue Martin, désormais secs, brûlaient les semelles en plastiques des sandales des vacanciers qui se précipitaient à l'ombre des bistros ombragés.

Sous le soleil cuisant, une jeune fille plus habillée que les autres avançait d'un pas déterminé vers le bâtiment le plus imposant de l'avenue, le commissariat central de Loumiac.

Elle ouvrit la porte avec vigueur et la referma avec tout autant d'énergie, juste avant de se diriger d'un pas décidé vers l'accueil d'où Bénédicte observait avec une grande attention l'arrivée de la demoiselle.

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec l'inspecteur !
affirma-t-elle d'une voix déterminée et pleine

d'assurance en fixant sans broncher droit dans les yeux l'adjointe de sécurité.

Un peu déstabilisée, Bénédicte, qui avait l'habitude de prendre son temps pour s'adonner à une rapide analyse des personnes à qui elle avait à faire afin de les cataloguer pour mieux les enfoncer par la suite, bégaya quelques mots, puis se ressaisit aussitôt pour répondre d'un ton hautain,

— Il n'y a pas moins de 10 bureaux rien qu'au rez-de-chaussée avec derrière chaque porte un inspecteur, alors il serait peut-être plus judicieux de me donner son nom, vous ne croyez pas ?

Fière de sa réponse, Bénédicte se redressa avec un immense sourire de satisfaction.

— Oh oui, bien-sûr, vous avez raison, c'est le commissariat central de Loumiac, il n'y a donc pas un seul et unique inspecteur, mais c'est qu'vous m'avez l'air bien plus intelligente que moi ma p'tite dame !

L'ironie de la jeune femme mit en rogne Bénédicte.

— Poct ! Ou Loct ... ? Je ne sais plus bien son nom, faut dire qu'il n'est pas simple à retenir !

— NOCT ! Inspecteur Noct ! Et pas Poct ou Loct ! répondit avec dédain Bénédicte, juste avant de se décomposer dans la seconde suivante quand elle réalisa ce qui venait de se produire.

Le ciel lui tombait sur la tête. Elle détailla du regard la jeune fille et sembla sombrer dans une profonde

dépression. Le moment qu'elle redoutait tant était arrivé !
Elle bredouilla quelques mots,

— Vous êtes mariée, pardon je veux dire avec quelqu'un... euh non pardon remplissez ce formulaire...

La jeune fille un peu surprise sourit à son tour,

— Je ne suis pas sûre que vous m'ayez bien comprise. J'ai rendez-vous avec Noct ! Je viens pas remplir des formulaires ni tailler une bavette ! Et pour votre information, si ça peut vous rassurer, oui j'ai un copain !

— Veuillez m'excuser, reprit soulagée Bénédicte, mais nous sommes débordés en ce moment...

La jeune fille tourna la tête pour regarder le commissariat totalement vide.

— Enfin, bref, vous me comprenez. L'inspecteur Noct. Oui, là c'est sûr, ce n'est pas n'importe quel inspecteur...

— Oui, bon on va pas s'éterniser là-dessus, m'ont déjà fait tout un topo que c'était un super inspecteur qu'avait sa méthode bien à lui, que ci que là, bref, moi j'suis juste là parce que j'ai rendez-vous avec lui, donc on va abrégé si ça vous dérange pas ?

— Oui, bien sûr, veuillez patienter, je le préviens.

Bénédicte, ayant retrouvé une certaine sérénité, pianota sur son téléphone et attendit quelques secondes.

— Vous pouvez y aller mademoiselle, c'est ce bureau !

La jeune fille se dirigea vers la porte qui était maintenant entrouverte et salua d'une main Bénédicte qui esquissa un sourire forcé.

Le bureau était orienté au sud mais les persiennes fermées plongeait la pièce dans l'ombre. Un bureau en bois clair assez sobre se trouvait au fond juste en dessous des fenêtres donnant sur l'avenue Martin. De grandes bibliothèques occupaient l'intégralité des murs tout autour, et, près de l'une d'entre elles, un homme d'une grande taille, habillé élégamment, dos à la porte d'entrée, feuilletait un livre.

— Entrez mademoiselle, et asseyez vous, je vous en prie, dit-il sans se retourner.

La jeune fille, un peu stressée de découvrir l'étranger avec qui elle allait passer une année, fut aussitôt rassurée en entendant sa voix. Apaisante, sereine, médium et chaleureuse.

Elle s'assit et observa discrètement les objets disposés sur le bureau.

— Vous ne trouverez rien de probant dans cette pièce qui pourra vous en dire plus sur moi, croyez-moi ! répondit Noct à la jeune fille qui se tourna, un peu surprise vers lui.

Mais ce dernier demeurait le dos tourné.

— Ne soyez pas gênée, tout le monde fait ça. Essayez de percer les insondables mystères d'autrui. La vérité cachée sur celui qui vous fait face.

— Je vois que vous êtes perspicace mais rien d'étonnant pour un inspecteur, n'est ce pas ? répondit sur un ton moqueur, la jeune fille.

— N'en soyez pas si sûre ! Ce n'est pas chez les professeurs que l'on trouvera le plus de pédagogues, ni chez les médecins le plus de raison, encore moins chez les inspecteurs le plus d'intuition. Tout cela est erroné. Croyez-moi. Seule la réflexion compte ! Nous ne sommes que ce que nous voulons être. Qu'importe notre rang dans cette société artificielle. Seule la place que l'on veut ou non y occuper déterminera notre raisonnement, nos actions et les qualités qui vont avec.

— Très bien professeur, leçon retenue !

Noct se retourna avec un grand sourire et tendit une main en se présentant.

— Léonard Noct, lieutenant inspecteur au prestigieux commissariat central de Loumiac. Veuillez m'excuser pour le coté donneur de leçons, c'est une déformation professionnelle.

— Charlotte Mauvin, élève officier sortie tout droit de l'école nationale supérieure de police, nommée lieutenant stagiaire pour une période d'une année à vos cotés. Et ne vous excusez pas, c'est plutôt concluant comme entrée en matière.

Charlotte fut surprise de la relative jeunesse de l'inspecteur. Elle, qui avait imaginé dans ses pensées, un vieil homme bedonnant fumant le cigare ou la pipe, elle avait surement dû lire beaucoup trop de polars. Noct

avait le cheveu aussi noir que ses yeux et la finesse des traits de son visage tranchaient avec l'imposante stature qui le caractérisait.

— Vous leur avez fait quoi là-bas pour qu'ils vous imposent ma compagnie pour un an ?

— J'ai terminé major de ma promotion, j'ai donc pu choisir en premier mon affectation.

— Et vous habitiez dans le coin ?

— Non pas du tout, mais... Charlotte hésita quelques secondes, elle détestait les compliments. Disons que vous étiez parmi les inspecteurs les plus conseillés.

— Voilà une farce d'une ironie déconcertante. Ici je demeure la bête noire pour beaucoup. Il y a peu de gens qui considèrent que j'ai ma place en tant qu'inspecteur.

— Pour quelle raison ?

— Vous le savez déjà.

— Vous ne respectez pas forcément les protocoles.

— Disons que je suis mon instinct pour la plupart des affaires, mais dans notre société moderne, les codes ont changé, et tout doit respecter un processus précis qui nous amène la plupart du temps à l'échec. Je n'ai nullement envie d'écouter les bureaucrates, je préfère me faire confiance.

— En tout cas à l'école, beaucoup ne vous voyaient pas de cet œil. Ils étaient même plutôt élogieux.

Noct posa devant lui un dossier qu'il venait de prendre dans la bibliothèque.

— Voilà notre premier travail. Une histoire de fugue d'après le commissariat qui nous a passé l'affaire. Rien de tel pour votre premier jour que d'entrer directement dans le vif du sujet !

— De fugue ? répondit un peu déçue, Charlotte.

— Oui, qu'est c'qui vous tracasse là-dedans ?

— Non c'est juste que je pensais que vous enquêtiez plutôt sur des meurtres ou des histoires plus...

— ...Romanesques ! Ne sous estimez aucune affaire. Chacune d'entre elles va vous en apprendre un peu plus sur vous et sur les gens, vous n'imaginez pas à quel point ... Bref je ne vous en dis pas plus. Après tout c'est à vous de découvrir tout ça par vous-même.

— Très bien, parlez-moi de ce dossier, reprit Charlotte, d'un air sérieux et concerné.

— On a un monsieur, jeune sénior de 67 ans, qui est venu déclarer, il y a un mois, la disparition de sa fille âgée de 20 ans.

— Et depuis ?

— Depuis, rien. Le commissariat de Ragevain vient de nous envoyer le dossier car là-bas, ils n'ont pas vraiment de moyens pour mener des enquêtes.

— Ragevain... Ragevain, c'est pas un coin complètement paumé à 50 bornes d'ici ?

— Oui mais ça ne l'a pas toujours été. Ragevain était connue dans tout Loumiac avant. Elle possédait une usine de maroquinerie qui employait au moins 2000 personnes. Mais elle a fermé en 80 et depuis tout le monde a foutu le

camp. Et c'est justement dans le quartier des maroquiniers, au sud de la ville que nous allons nous rendre. L'homme qui a signalé la disparition de sa fille s'appelle Maxime Branezo et tient un bar depuis presque 50 ans juste à coté de l'ancienne usine, *Le Contretemps* ! C'est le nom du bar ! J'y ai déjà mis les pieds quelques fois, il y a 20 ans, lorsque je n'en avais que 19 et que j'étais un oiseau de nuit qui trainait dans les clubs de jazz. Ils avaient un super groupe, la Cara'Jazz Band, CJB pour les intimes, menée par une chanteuse avec une voix à couper le souffle. Bref, c'est là qu'on va !

— Ok, présenté comme ça, c'est engageant ! Ça m'va ! Et on part quand ?

— Là, maintenant, tout de suite !

— Vous perdez pas de temps vous ! Très bien, je vous suis, inspecteur Noct.

— Je perds jamais de temps, je déteste ça. Et appelez-moi Léo ou Noct, comme vous préférez, ça sera plus simple.

Le trajet, bien que silencieux entre les deux occupants de la voiture usée de l'inspecteur, fut accompagné de quelques morceaux de Duke Ellington que Noct avait soigneusement enregistrés sur une vieille cassette. Charlotte, d'abord étonnée de l'état du véhicule, avait cessé de s'en préoccuper lorsqu'elle aperçut le poste radio antique et la cassette audio dans la boîte à gants.

Après une heure de route à travers la campagne ils arrivèrent à Ragevain, dans le quartier des maroquiniers.

— C'est ici ! dit Noct en montrant de la tête, une vieille enseigne entourée de néons, où l'on pouvait lire « *Le Contretemps* » écrit dans une typographie qui rappelait l'univers jazz des années 50.

— Incroyable le bâtiment derrière ! C'est l'usine ? s'exclama la jeune femme.

— Oui c'est ça ! Complètement désaffectée ! Vu comme ça, elle ressemble à une sorte d'œuvre d'art !

— Le jardin des ... Noct, vous avez vu le nom du jardin d'enfants ?

— Oui le jardin des nains...

Charlotte ria puis se ressaisit.

— Pas très accueillant quand même par ici... pourtant y a comme un p'tit truc, j'saurai pas dire. Un p'tit truc attachant.

— Faut imaginer le coin, avant, lorsque l'usine fonctionnait à plein régime.

Charlotte observa le trottoir d'en face et distingua une ancienne pharmacie, une vieille épicerie fermée en forme de dôme et une boulangerie dont le rideau métallique avait été tagué depuis longtemps. Le décor semblait fantomatique, comme abandonné après le tournage d'un film.

— C'est quand même triste tout ça. J'me demande comment le bar tient le choc, dans ce coin. Il semble pas y avoir un chat ! fit remarquer Charlotte.

— Oui en même temps ça ne date pas d’hier, ça fait plus de 30 ans que l’usine a fermé. Si le bar est toujours là, c’est qu’il doit garder ses habitués.

Noct se tût et ouvrit la porte du Contretemps.

A peine le seuil franchi, il reconnut instantanément le lieu. Etrangement rien n’avait changé et de nombreux souvenirs de sa jeunesse remontèrent à la surface.

Charlotte découvrit la salle vide d’une taille modeste avec une petite scène à droite, une porte donnant sans doute sur une loge. Sur la gauche un renforcement, avec quelques tables supplémentaires, et au fond, face à l’entrée, un très grand comptoir en bois sculpté et quelques tabourets inoccupés, qu’une femme, la soixantaine passée, était en train de lustrer.

Le bar était désert et dégageait une odeur de renfermé. La salle cernée de vitres cachées par des stores baissés, apparaissait rayée d’ombre et de lumière.

— Nous sommes fermés m’sieurs-dames ! Repassez à partir de 18h00 si vous le souhaitez !

Noct resta silencieux et continua d’observer le lieu avec nostalgie. Charlotte, un peu gênée par le silence de l’inspecteur se présenta.

— Veuillez nous excuser madame. Mais nous ne venons pas pour consommer !

— ET VOUS VENEZ POURQUOI ALORS ? ON NE VEUT RIEN ACHETER, ET ON N’ATTEND PERSONNE !

La voix grave et menaçante provenait de l'alcôve à gauche du comptoir qui donnait sur la seconde salle, plus petite. Charlotte chercha du regard qui pouvait bien posséder un tel coffre et quelle allure effrayante pouvait avoir un tel individu. Soudain, elle aperçut un homme robuste et bien portant, arborant une moustache blanche qui lui cachait la bouche, sortir du renforcement. Sans sourciller, elle répliqua aussitôt,

— Vous devez être Mr Branezo ?

— ET QUI LE DEMANDE, JE VOUS PRIE ?

— Lieutenant Inspecteur Noct, et voici ma jeune assistante, mademoiselle Mauvin. Monsieur Branezo, je présume... répliqua aussitôt Léo d'un ton détendu.

L'homme qui venait de croiser les bras changea aussitôt d'expression et se dirigea avec précipitation vers les deux nouveaux arrivants.

— Veuillez m'excuser Inspecteur, c'est-à-dire que je...

— Vous ne nous attendiez pas... je m'en doute.

— Que se passe-t'il Max ? demanda soudainement la femme qui venait de cesser d'astiquer les tabourets.

L'homme ne releva pas la question de sa compagne et s'empressa de demander,

— C'est au sujet de ma fille ? Vous l'avez retrouvé ?

— Natacha ? Max, mais enfin ... qu'as-tu fait ?

— Pardon, asseyez-vous, je vous en prie, vous voulez boire quelque chose ? Mademoiselle ?

— Quelque chose de frais, avec plaisir...

— Un soda ou un jus de fruit ?
— Un Coca, ça ira, merci !
— Et vous inspecteur ?
— Un grand verre d'eau avec deux glaçons, s'il vous plaît.

La femme de Max, étonnée par l'attitude de son mari le suivit silencieusement du regard.

Après quelques minutes, Maxime Branezo revint avec un plateau contenant toutes les commandes et une bouteille de liqueur de citron accompagnée de deux petits verres à destination de son propre gosier et de celui de sa femme.

Noct patienta quelques instants puis amorça la conversation.

— Mademoiselle Mauvin et moi-même venons d'arriver directement du commissariat de Loumiac pour votre affaire.

— De Loumiac ! C'est grave alors ? éructa aussitôt Max en versant une grande dose de liqueur dans son verre, plutôt grand pour l'occasion.

— Mais qu'est c'qui est grave, nom de Dieu, mince ? renchérit la femme de Max.

— Veuillez excuser ma femme, elle n'était pas au courant de ma démarche. Je vous présente Rose, ma compagne depuis 40 ans. Natacha est notre fille.

— Madame Branezo, reprit Noct, votre mari est venu signaler la disparition de votre fille au commissariat de Ragevain, il y a un mois. Malheureusement, c'est une

petite équipe et ils n'ont pas vraiment les moyens de mettre en œuvre une recherche pertinente. Ils nous ont donc transmis le dossier, il y a quelques jours, et nous voilà, moi et mademoiselle Mauvin, chargés de votre affaire.

— Mais qu'est c'que c'est que cette histoire ? s'étonna Rose. Natacha va très bien ! Max... je ne comprends pas... tu aurais pu m'en parler avant !

— Tu n'écoutes pas quand je parle, tu le sais bien, et je te comprends. Cela ne coûte rien de s'assurer que tout va bien pour notre fille ! N'est ce pas inspecteur, tout va bien pour elle ?

— Sachez que le commissariat de Ragevain ne nous a donné que de maigres informations. Nous sommes venus aujourd'hui pour mettre au clair quelques points.

— Vous voulez dire que vous l'avez pas retrouvé ! Oh putain, je le savais ! Il est arrivé quelque chose ! C'est sûrement cette trainée de Marin, c'est ça, inspecteur ?

— Mais qu'est c'que tu racontes Max, Emilie n'a rien fait ! Tu débloques complètement !

— Nous n'avons pas commencé les recherches ! répliqua aussitôt Charlotte, qui s'impatientait dans cette conversation aveugle.

— Pardon, excusez-moi ! Je croyais... j'ai cru qui lui était arrivé malheur ! répondit Max, un peu confus, tout en avalant d'un trait un second verre de liqueur.

— Comme vient de vous le dire mademoiselle Mauvin, nous n'avons encore rien engagé car le dossier,

comme je vous le disais juste avant, ne nous est parvenu qu'avant-hier. Pouvez-vous m'expliquer les raisons de votre inquiétude Monsieur Branezo ?

— Natacha a disparu depuis plus de 4 mois maintenant et nous n'avons plus aucune nouvelle.

— 4 mois ! répéta Charlotte d'un air effaré.

— C'est du grand n'importe quoi Maxime ! coupa Rose, en jetant un regard furieux à son mari. Il faut que je vous explique. Notre fille a eu en ce début d'année une petite passe à vide. Vous savez ce que c'est l'adolescence. Elle a eu 20 ans. Rien n'est facile à cet âge là. Bref. Elle a souhaité prendre un peu de temps pour elle, mais mon mari ne comprend rien à la jeunesse et encore moins aux femmes ! Natacha a décidé en mars de partir quelques temps, loin de Ragevain, loin du bar pour se ressourcer. Elle a besoin de temps et Max, ce que tu as fait, c'est tout sauf ce dont notre fille a besoin. Laisse-la donc un peu respirer ! Tu ne vois pas que tu l'étouffes, elle n'est plus une gosse, c'est une jeune femme maintenant !

— Monsieur Branezo, vous... Noct hésita.

— Oui c'est vrai, elle nous a demandé de lui laisser un peu de temps. Mais elle ne nous a donné aucune nouvelle, alors...

— Un peu de temps, ça veut bien dire ce que ça veut dire, gros bêta ! Elle va pas nous donner de nouvelles si elle n'en a pas envie. Peut-être qu'il lui faut plus que 4

mois pour prendre du recul. Peut-être lui faut-il quelques années, qui sait...

— Je peux toujours discrètement lancer une enquête administrative si vous le désirez, simplement pour nous assurer que tout va bien pour elle sans pour autant l’alerter, proposa Noct.

— Vous pouvez faire ça ? demanda avec empressement Max.

— Il n’en est pas question ! hurla Rose. Non mais tu t’entends ?

— Pardon, Rose. Je...

— Veuillez excuser mon mari et son paternalisme démesuré. Je suis vraiment confuse que vous ayez dû faire toute cette route pour rien. Si vous le souhaitez, ce soir, nous avons Eva Caradich qui chante à partir de 21h00, vous pouvez rester, je vous réserverai la meilleure table juste devant la scène !

— Ce serait avec plaisir, vraiment, je vous assure, répondit Noct, mais nous devons rentrer. Et ne vous excusez pas, cela m’a fait du bien de revoir votre bar. Lorsque j’étais plus jeune, je venais assister aux concerts du Cara’ Jazz Band ! Heureux d’apprendre que sa chanteuse donne encore des concerts.

— Incroyable ! Vous connaissez notre établissement, reprit Rose, un peu surprise. Raison de plus pour nous faire cet honneur !

— Non je vous assure, nous devons partir. Merci encore pour votre hospitalité et n’hésitez pas si vous avez

le moindre doute quant à votre fille, répondit Noct en regardant Max qui s'était enterré discrètement sous la table, noyé dans ses pensées.

— Me... merci Inspecteur. Je vous souhaite un bon retour, répondit avec gêne le patron du bar, tout en se servant un troisième verre de liqueur de citron.

Noct et Charlotte quittèrent le Contretemps et regagnèrent leur voiture. Il était 17h00 et la chaleur commençait à tomber légèrement. Le trajet fut sensiblement similaire à l'aller. Duke Ellington en fond, le ciel rouge orangé en panorama et l'ennui profond de Charlotte.

Bénédicte Sovignan s'apprêtait à quitter son poste d'adjointe de sécurité pour retrouver son beau Jérôme Meunier sur son poste de télévision. Elle se réjouissait à l'idée de grignoter des chips et un bon cassoulet devant la nouvelle émission de karaoké qu'il inaugurerait ce soir. Pourquoi sortir lorsque des programmes d'une aussi grande qualité vous sont proposés ? se dit-elle.

Mais le beau présentateur aux dents écarlates vola en éclat avec le retour de l'inspecteur Noct et de sa trop jeune stagiaire qui venaient de franchir le seuil du commissariat.

La journée touchait à sa fin, et Noct invita Charlotte à la machine à café pour débriefer sur leur rendez-vous.

— Alors, concernant cette entrevue, qu'en avez-vous pensé ? demanda l'inspecteur.

— Difficile de se faire une opinion, mais sans réfléchir, je dirai simplement que le père semble surprotecteur d'où son inquiétude.

— C'est une bonne analyse. Pour votre première affaire, c'est un cas très intéressant et peu commun ! Pour une fugue, il est rare que les parents ne soient pas d'accord.

— Vous parlez de première affaire, vous pensez donc que ça mériterait une enquête ?

— Je n'ai pas dit cela, mais selon vous, est-ce le cas ?

Bénédicte observait avec inquiétude les sourires amusés de Noct à l'égard de la jeune fille nouvellement arrivée et décida de rester encore un peu. Le beau Jérôme pouvait bien attendre et puis il y avait le replay après tout ! Pour se rassurer elle sortit ses fiches qu'elle conservait précieusement sous son pupitre, et lut de nouveau celle de Charlotte pour vérifier qu'elle avait bien un compagnon. Après s'être rassurée elle continua discrètement d'épier leur conversation tout en triant ses précieuses fiches par catégories.

— Je n'ai pas vraiment apprécié votre comportement ! avoua Charlotte, d'un air agacé.

— Mon comportement ? répondit Noct, un peu surpris.

— Le pauvre Max semblait super inquiet à notre arrivée, et vous l'avez laissé mariner sans lui dire que les recherches n'avaient pas encore commencé !

— Ça s'est avéré payant, vous ne trouvez pas ?

— Je ne comprends pas, à part si vous aimez voir les gens se disputer, parce que c'est exactement ce qu'ils ont fait !

— Pendant qu'ils se disputaient ils ont mentionné un nom.

Charlotte tenta de se souvenir mais en vain.

— Emilie Marin ! Vous les avez entendus comme moi, Max a semblé la tenir responsable de la disparition de sa fille ! remarqua Noct.

— Emilie Marin... Ok, mais ça nous avance en quoi ?

— On peut toujours faire une petite recherche. Pour le moment, il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. Selon Rose sa fille a besoin d'air. Des affaires comme ça, ça arrive assez souvent. La plupart du temps tout rentre dans l'ordre assez vite.

— Cela fait quand même un bout de temps qu'elle n'a pas donné de nouvelles, fit remarquer Charlotte

— C'est un fait ! Etant donné que le père a fait un signalement, nous pourrions lancer une enquête administrative. Mais comme la mère semble opposée à cela, nous avons le choix.

— Arrêtez de tourner autour du pot, on fait quoi Noct ? demanda avec beaucoup d'assurance la jeune stagiaire.

Bénédicté finissait de trier ses fiches lorsque soudain elle émit un petit gloussement que Noct et Charlotte perçurent.

— Que se passe-t'il Béné ? demanda Noct.

Bénédicte tendit le bras en l'air tenant au bout de sa main, un petit papier que Noct reconnut.

— Je... pardon, j'ai simplement entendu quand vous avez prononcé *Emilie Marin*. Je vous assure, je n'écoutais pas votre conversation...

— Venez en au fait, Béné.

— J'ai sa fiche !

— Vous voulez dire que vous avez la fiche d'Emilie Marin ? répéta Charlotte.

— Oui c'est ça !

— Pardon, mais c'est quoi ces fiches, demanda la jeune femme, d'un air suspicieux.

— Bénédicte a pour habitude de faire remplir une fiche à chaque personne qui vient au commissariat, et...

— Je suis au courant, elle me l'a proposé à moi aussi ! Mais je ne pensais pas que vous les gardiez, quelle est cette procédure ?

Noct un peu gêné esquiva la question et se dirigea vers Bénédicte dont le sourire victorieux en disait long sur son sentiment. Il récupéra la fiche et la parcourut rapidement.

— Intéressant ! Emilie Marin est venue dans ce même commissariat il y a 4 mois. Mais que voulait-elle ?

— Je crois que c'est Oscar qui l'a reçu, répondit Bénédicte avec excitation, toute heureuse de participer à une enquête avec son inspecteur préféré.

— Oscar ? Je l'appelle ! répondit Noct aussitôt.

Il regagna son bureau, et après quelques minutes, retrouva Bénédicte et Charlotte.

— Il dit qu'il ne se rappelle pas et qu'il n'a pas gardé de trace. Satané Oscar ! s'énerva Noct. Pourquoi ne suis-je pas étonné ?

— Nous pourrions peut-être tenter de contacter cette Emilie, proposa Charlotte. Après tout si elle est déjà venue ici, ça devrait pas être trop compliqué !

— Très bien, je vous laisse le soin de la rechercher et de la convaincre. Faites la venir dans mon bureau, on ne sait jamais ! Nous devons tirer cela au clair ! Bénédicte, merci encore, sans vous nous aurions pu passer à coté de cet élément.

Bénédicte devint si rouge que Charlotte comprit rapidement les intentions de l'adjointe de sécurité et l'utilité de ses fiches.

— Vous voyez Charlotte, reprit Noct. Quelques fois il est bon de laisser faire les choses !

Charlotte, un peu agacée par le ton moqueur de l'inspecteur, répliqua,

— Un gros coup de chance avant tout !

— La chance n'y est pour rien ! La patience et la logique, rien d'autre ! Bonne soirée Charlotte !

Chapitre 3

CORRESPONDANCES

— Non mais franchement c'est quoi ces fiches ? C'est pas sérieux un truc pareil ? demanda Charlotte, d'un air outré.

— En tout cas, on peut remercier Bénédicte, car grâce à elle, on va rencontrer cette mademoiselle Marin dans quelques minutes, répondit Noct avec amusement.

— Vous changez de sujet, comme c'est habile de votre part. Mais allez ! Avouez ! Vous avez bien compris son petit jeu, non ? Comme par hasard, elle ne fait remplir des fiches qu'aux nanas un peu jeunes, et comme par hasard encore, elle leur demande si elles sont en couple ou non. Enfin, ça vous fait rien de laisser faire un truc pareil, ça peut-être déstabilisant pour les gens qui viennent dans le commissariat, vous croyez pas ?

— Je ne pense pas que cela cause du tort à quiconque, et puis avouez que sans ça notre affaire de Ragevain serait peut-être tombée dans l'oubli !

Bénédicte resta circonspecte.

— Et c'est qui cet Oscar Brochiot ? Un inspecteur qui ne garde pas les dépositions des gens qu'il reçoit ! C'est une blague ? demanda Charlotte d'un ton offusqué. On nous a pas appris ça à l'école !

— Ne me parlez pas de lui, il n'est pas là pour rien ! Je m'en passerai, croyez-moi et Navino aussi ! répondit Noct avec dépit.

— Vous voulez dire que le commissaire Navino est obligé de le garder ?

— C'est une longue histoire ! En tout cas, je vous félicite pour avoir réussi à convaincre cette Emilie de venir jusqu'à nous ce matin.

— Cela n'a pas été très difficile. A peine a-t-elle décroché le téléphone qu'elle me demandait déjà à quel moment elle pourrait venir au commissariat. Elle semblait heureuse et désespérée à la fois.

Soudain on toqua à la porte. Noct répondit et Bénédicte passa la tête dans l'entrebâillement affichant un visage dépité.

— Emilie Marin est arrivée, inspecteur.

— Faites la entrer, s'il vous plaît.

Charlotte se dirigea vers l'arrière du bureau de Noct, tandis que ce dernier ouvrait la porte pour accueillir la jeune fille.

— Bonjour inspecteur.

— Entrez je vous en prie, je vous présente Charlotte Mauvin, une jeune stagiaire qui m'accompagne. C'est elle qui vous a contacté.

La jeune fille à l'allure chétive semblait soulagée.

— Asseyez-vous. Selon notre adjointe de sécurité qui est derrière le guichet, vous seriez venue il y a 4 mois dans ce même commissariat ?

— C'est ça. Mais l'inspecteur qui m'a reçu n'avait pas l'air très intéressé par mon histoire, mais plutôt par autre chose. Emilie parut gênée.

— Vous m'en voyez désolé, sincèrement ! répondit Noct d'un air compatissant.

Charlotte sembla outrée mais resta silencieuse.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point votre appel m'a fait du bien. Depuis ma dernière venue en avril, j'arrive plus à dormir. Mon amie, j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose !

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Natacha Branezo.

Noct et Charlotte se regardèrent simultanément.

— Et pourquoi êtes-vous inquiète à son sujet ?

— Elle a disparu ! Emilie sembla subitement envahie par l'émotion.

Charlotte s'empressa de lui tendre un verre d'eau et un mouchoir.

— Vous dites que vous êtes son amie. Il faut que vous sachiez que nous ne pourrions en aucun cas ouvrir une enquête, ni recevoir votre déposition comme un signalement. La loi ne le permet pas. Seuls les membres de sa famille ont ce pouvoir. Nous les avons justement rencontrés il y a quelques jours et le père de Natacha

semblait lui aussi très inquiet, c'est pour cela que nous vous avons contacté.

Emilie parut contrariée par les propos de Noct.

— Qu'est c'qui vous fait penser qu'il est arrivé quelque chose à votre amie ?

Emilie Marin ouvrit son sac et sortit une liasse d'enveloppes qu'elle posa délicatement sur le bureau.

— Voila tout ce que j'ai.

— Des lettres ? demanda Noct.

— Oui Natacha et moi on se connaît depuis longtemps. On s'est rencontrées au collège et on ne s'est jamais perdues de vue depuis. On était en pension à Loumiac et on ne l'a quittée qu'après le bac. Après, nous avons fait notre prérentrée à la fac de lettres, mais on s'est séparées momentanément car j'ai préféré partir à l'étranger pour apprendre une nouvelle langue. Natacha, elle, est restée à la fac, et elle m'en a un peu voulu.

— Quand vous êtes vous quittées ? demanda Noct.

— En octobre 2015. Je suis allé chez elle pour lui annoncer mon départ juste avant que les cours ne commencent. Elle était super déçue. Elle appréhendait énormément la rentrée sans moi, nous étions proches depuis si longtemps. Bref j'ai réussi à la convaincre que tout se passerait bien et que je ne partais pas pour toujours, seulement pour un an et demi. Mais tout ne s'est pas passé comme prévu.

Emilie sembla déçue.

— Prenez votre temps, rassura Noct.

— Le jour où je lui ai annoncé, je ne sais pas... je ne sais pas ce qui m'a pris. Mais elle était tellement triste de mon départ, que je l'ai... embrassé... sur la bouche... et son père nous a surpris. Il a hurlé sur Natacha et m'a conseillé de partir et de ne plus jamais revenir. Ça a été super dur pour moi car Natacha n'a pas pris ma défense. J'ai eu peur qu'elle ait mal interprété ce baiser qui était sans arrière pensée. Mais je suis partie loin de la France, et loin de mon amie que je croyais perdue à jamais. Et puis l'année dernière Natacha m'a écrit une lettre. C'est celle-ci, dit Emilie en montrant l'enveloppe correspondante sur le bureau.

Noct ouvrit le courrier et le parcourut rapidement pendant qu'Emilie le commentait.

— J'étais tellement rassurée. Natacha ne m'avait pas oublié. Elle ne mentionnait pas le baiser. Elle semblait si heureuse. Elle me confiait qu'elle avait une incroyable surprise et qu'elle avait hâte de me voir en décembre pour m'en parler. Malheureusement je n'ai pas pu revenir en France pour les fêtes de Noël et Natacha a été très déçue. Elle m'a envoyé dès le 1^{er} janvier de cette année, une seconde lettre.

Noct récupéra la seconde enveloppe sur le bureau.

— Elle me disait qu'elle était un peu remontée contre moi mais qu'elle me gronderait à mon retour en avril. Je lui ai répondu dans la foulée et on a continué de s'écrire en attendant de se retrouver.

Noct observa le tas d'enveloppes restantes sur le bureau et tout en les ouvrant les unes après les autres, il remarqua,

— Etonnant pour des personnes de votre âge de correspondre par courrier postal et non par...

— ...SMS ? Je sais ! coupa Emilie. Cela peut paraître surprenant mais Natacha comme moi n'aimons pas vraiment ça. Natacha n'a d'ailleurs jamais voulu de portable. Ne croyez pas que toute notre génération est uniforme. C'est juste pas notre truc.

Charlotte sourit en voyant Noct en difficulté et s'empressa de ranger son portable dans sa poche.

— Pendant tout le mois de janvier, on a continué à s'écrire. Les lettres étaient emplies d'une énergie positive qui ne faisait qu'amplifier mon impatience de rentrer en France. Elle mentionnait encore et toujours la surprise dont elle voulait me parler. Et puis... Et puis le 8 février Natacha m'a écrit une lettre qui semblait à l'opposé de la précédente. Chacun de ses mots semblaient éteints. Le mot était court. Elle me précisait simplement qu'elle attendait mon retour.

— Que s'est-il passé ? demanda Noct, qui écoutait avec attention chaque détail du récit d'Emilie, tout en regardant les dates des courriers.

— J'ai voulu en savoir plus et une semaine plus tard, elle m'a répondu que je ne devais pas m'inquiéter. Je l'ai prévenu que je pouvais peut-être rentrer plus tôt mais elle m'a finalement conseillé de finir mon séjour et d'oublier

tout ça. J'ai bien senti qu'un truc n'allait pas alors j'ai insisté et je lui ai envoyé une lettre pour lui dire qu'elle n'avait qu'à me donner son accord et j'arriverai illico...

Emilie sembla de nouveau envahie d'un profond sentiment de tristesse.

— Prenez votre temps, mademoiselle Marin.

— Pardon. Ma lettre était très équivoque. Elle demandait une vraie réponse. Mais Natacha ne m'a pas répondu. J'ai attendu. Et puis les jours sont passés, les semaines, et avril était là et je suis revenue en France. Mais je n'avais toujours aucune nouvelle. Le silence radio le plus total ! Alors, j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis rendue à son domicile mais je suis tombé nez à nez avec son père et vous imaginez la suite...

Emilie éclata en sanglots.

— J'ai tellement peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. Tellement la trouille. Cela ne lui ressemble pas ! Pas après toutes ces lettres...

Noct tendit une boîte de mouchoir à Emilie et regarda Charlotte. La jeune stagiaire semblait très touchée par le récit qu'elle venait d'entendre. Elle s'approcha et lui répondit d'une voix douce.

— L'inspecteur Noct et moi allons faire ce qu'il faut, soyez en sûre ! Vous serez la première informée de notre enquête, je vous le certifie. Je m'en chargerai moi-même ! Maintenant rentrez chez vous et allez vous reposer.

Léo observa Charlotte qui raccompagnait Emilie et s'assit à son bureau pour consulter une nouvelle fois les lettres laissées par la jeune fille. Après quelques lectures, il décida qu'il fallait retourner à Ragevain.

La chaleur du début de l'après-midi s'était invitée sur la route reliant Loumiac à Ragevain. Duke Ellington continuait de chanter dans la voiture qui menait Charlotte et Noct, pour la seconde fois vers le bar du Contretemps.

— Comment comptez-vous vous y prendre ? demanda abruptement la jeune stagiaire. Entre la mère qui ne veut pas qu'on mène d'enquête et le père qui ne veut pas entendre parler d'Emilie Marin !

— Nous verrons bien sur place.

— Vous au moins vous êtes confiants ! avoua Charlotte, un peu sceptique. Vous pensez qu'il y a matière à ouvrir une enquête ?

— Elle a déjà commencée ! On arrive !

Noct se gara près du bar puis ferma doucement la porte de sa voiture, Charlotte l'imita et tous deux s'avancèrent discrètement près de l'entrée. Soudain il fit signe à Charlotte de s'approcher.

— C'est ce que je pensais ! C'est le début d'après midi ! La dernière fois que nous sommes venus, il était un peu plus de 16 heures et Monsieur Branezo avait les cheveux mal coiffés. Sa femme Rose semblait quant à elle pleine d'entrain pour nettoyer le bar.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir ? s'interrogea Charlotte, un peu surprise.

— C'est pourtant simple. Notre petit couple tient un bar, je vous le rappelle. Qui dit Bar, dit fermeture à des heures tardives. Monsieur Branezo n'est plus tout jeune. Il faut bien qu'il dorme à un moment ou à un autre. Et lors de notre visite, l'autre jour, il m'a semblé qu'il n'était pas très bien réveillé contrairement à sa femme. Regardez votre montre.

— Il est 14h00.

— Regardez l'intérieur du bar.

— Euh, il y a Madame Branezo qui est en train de nettoyer le sol.

— Et...

— Très bien j'ai compris où vous vouliez en venir. Mr Branezo fait sa sieste. Nous pourrions donc interroger sans inquiétude sa femme à propos d'Emilie Marin. Bravo. Joli coup, je l'avoue. Alors ? On y va ?

— Madame Branezo, puis-je vous appeler Rose ? lança Noct en ouvrant énergiquement la porte du bar.

Rose Branezo fit un bond, surprise par l'entrée plutôt théâtrale que venait de faire l'inspecteur. Prise de cours, elle répondit, un peu dans l'embarras,

— Bien-sûr, je vous en prie inspecteur...

— Excusez notre venue assez inattendue mais je devais m'assurer de quelques petites précisions concernant notre affaire.

— Notre affaire ? Pardon je manque à tous mes devoirs, vous venez sans doute de Loumiac. Vous venez

de parcourir tous ces kilomètres, que puis-je vous proposer ?

— C'est très aimable de votre part. Un simple verre d'eau pour ma part.

— Euh je veux bien un Coca, s'il vous plaît, répondit Charlotte un peu gênée.

Rose passa derrière le bar et ouvrit le réfrigérateur afin d'honorer la commande. Noct s'empressa de s'approcher du comptoir et fit basculer un tabouret au sol ce qui fit de nouveau sursauter Rose.

— Je vous prie de m'excuser. Je suis parfois maladroit ! répondit aussitôt Noct en ramassant le tabouret face à Charlotte qui écarquillait les yeux sur la mise en scène de Noct.

— Il n'y a pas de mal, répliqua Rose.

Noct s'empressa de prendre de nouveau la parole.

— Voilà nous venons vous voir car l'autre jour votre mari semblait remonté contre Emilie Marin, or il se trouve que justement cette dernière est venue au commissariat pour nous faire lire une série de lettres que votre fille et cette dernière se sont envoyées au cours de l'année dernière et de cette année. Etiez-vous au courant ?

— Euh, vous dites ? Emilie Marin ? Euh non, je n'en savais rien mais ça ne m'étonne pas de Natacha. Elle a toujours beaucoup aimé écrire des lettres. Quant à cette Emilie, effectivement il ne vaut mieux pas en parler à

mon mari, il ne la porte pas vraiment dans son cœur. Mais pourquoi revenir me poser toutes ces questions ?

— Que se passe-t'il Rose ? J'ai entendu du bruit !

Maxime qui dormait dans la seconde salle du bar fit son apparition.

— Inspecteur ! Mademoiselle ! Vous avez du nouveau ?

— Rien, rien Max, va te recoucher ! rétorqua Rose, un peu mécontente.

— Oui, effectivement, coupa Noct. On a mis la main sur une série de lettres de votre fille, et elle y évoque avec beaucoup de joie une certaine surprise puis à partir du mois de février elle semble soudain, comme anéantie et évite le sujet. Cela vous dit quelque chose ?

— Une série de lettres vous dites ? ...Une surprise... Un peu que ça nous parle, répondit Maxime Branezo en prenant une mine grave et triste.

— Max... intervint Rose.

— Y a rien à cacher ! répondit Max. L'inspecteur fait son travail. On aurait déjà dû lui dire la dernière fois !

— Me dire quoi ? interrogea Noct.

— Natacha était enceinte. Moi et ma femme on était les plus heureux du monde. Et puis en février... elle a perdu le mioche. Mort à la naissance !

Max s'empara de la bouteille de liqueur de citron et s'en servit un verre.

— Je suis désolé, répondit Noct.

— Merci inspecteur, mais des fois la vie est ingrate. On a rien fait à not' bon dieu. J'tiens mon bar, j'ai toujours travaillé. J'ai pas volé, pas tué et j'paye mes foutus impôts. Alors j'vois pas pourquoi des saloperies comme ça, ça vous tombe sur le coin de la gueule. C'est injuste. Y en a qu'c'est des pourris et il leur arrive jamais rien...

— Max, calme-toi ! reprit Rose. Et en quoi peut-on vous aider, inspecteur ?

— Et bien n'avez vous rien remarqué de particulier lorsque cet événement s'est produit. Natacha, comment s'est elle comportée après ça ?

— Ecoutez, c'est justement pour ça qu'elle a eu besoin de prendre un peu de recul...répondit Rose.

— Inspecteur, c'est quoi ces lettres dont vous parliez là ? demanda Max, après avoir repris ses esprits.

Rose ne laissa pas parler Noct et intervint aussitôt.

— Ecoutez inspecteur, voila, lorsque Natacha a décidé de partir quelques temps, elle nous a laissé un mot pour nous prévenir. Va le chercher Max !

Maxime Branezo s'exécuta et laissa Rose seule en compagnie de Noct et Charlotte.

— Sil vous plaît inspecteur, ne mentionnez surtout pas le nom d'Emilie Marin sinon mon mari va entrer dans une colère noire !

— Ne vous faites pas de souci, je n'en ferai rien, répondit Noct d'un air amusé.

— Vous savez, Natacha a pris une année sabbatique à la rentrée 2016-2017. Elle ne nous a rien dit au début puis elle nous a avoué qu'elle était enceinte au mois de novembre et qu'elle ne connaissait pas le père. Elle avait participé à de nombreuses fêtes de fin d'année au cours du mois de juin. Bref vous savez ce que c'est les jeunes !

— Si j'mets la main sur celui qui lui a fait ça, il faudra de sacrés chirurgiens pour lui refaire le portrait, c'est moi qui vous l'dis ! s'énerma Max en descendant les escaliers.

— Max, tu sais bien qu'elle ne sait pas qui c'est, tu peux pas comprendre, on n'est pas de la même génération.

— M'enfin y a combien de golios qui lui sont passés dessus à ma fille, hein ?

— Natacha était saoule, elle ne se souvient pas, voila tout ce qu'elle m'a dit ! coupa Rose, agacée. Et puis début février, Natacha est arrivée au terme de sa grossesse. Un matin, elle m'a dit qu'elle sentait que c'était le moment. Elle n'a pas voulu que je l'accompagne. Elle n'a même pas voulu me dire où elle allait accoucher. Je me suis fait un sang d'encre mais j'ai tenu parole, je n'ai rien dit même pas à son père. Et puis 4 jours plus tard elle est revenue, seule, les bras et le cœur vide. Elle avait perdu le bébé.

— Voila, c'est ça qu'elle nous a laissé ! coupa Max d'une voix dépitée. Vous parlez d'un mot ? Moi j'appelle ça un adieu !

Max tendit une feuille de papier contenant un texte imprimé où l'on pouvait lire,

« J'ai besoin de recul, je pars quelques temps, n'essayez pas de me contacter, merci ! »

— Quand vous a-t-elle écrit ça ? demanda Noct.

— Début mars, répondit Rose. Quelques jours avant, elle m'avait confié qu'elle avait envie de repartir dans sa chambre universitaire pour souffler un peu après tout ça, mais qu'elle ne voulait pas que j'en parle à son père. Et puis un matin, le 3 mars, elle a laissé ce mot. Max n'était pas là, il était parti voir sa mère souffrante pendant cette semaine là. Voilà pourquoi la réaction de mon mari est disproportionnée. Après ce qui lui est arrivé, il est aisé de comprendre que notre fille ait besoin de temps. Perdre un enfant est terrible, je ne le souhaite à personne.

— Ecoute Rose, cela n'empêche en rien de savoir si elle va bien, fit remarquer Max d'un air prudent. L'inspecteur nous l'a dit l'autre jour. On peut toujours essayer de savoir où elle se trouve sans qu'elle ne soit au courant. N'est-ce pas inspecteur ?

— Oui, je ne veux pas prendre de décision à votre place, mais lancer une enquête administrative nous permettrait simplement de savoir si tout va bien et Natacha pourra continuer de prendre le temps qu'elle jugera nécessaire avant de revenir.

— Rose, s'il te plaît ! insista Max.

— Pourquoi pas, après tout, répondit Rose, d'un air contrarié. Mais laissez ma fille tranquille, s'il vous plaît, toute cette histoire est ridicule !

— Merci Monsieur et Madame Branezo, je ne voudrai pas abuser de votre temps. Avant de partir, pourriez-vous me confier le mot que vous a laissé votre fille et une photo d'elle. Ce ne sont que de simples formalités pour l'enquête administrative.

Après quelques minutes la voiture de Noct s'éloignait le long de la rue Dussac sous le regard triste de Maxime Branezo, accoudé à la vitre de son bar qu'il trouvait vide depuis quelques mois.

— En quoi consiste l'enquête administrative ? demanda Charlotte.

— On va avoir accès aux fichiers nominatifs concernant Natacha, ses relevés bancaires, ses appels, et on va pouvoir auditionner en toute légalité des témoins. Juste pour la localiser.

— Vous pensez qu'elle va bien ?

— Je préfère m'assurer de quelques détails avant. Nous avons une bonne heure à rouler avant d'arriver. J'aimerais autant ne pas faire traîner les choses. Pourriez-vous recontacter Emilie Marin, et lui dire de nous rejoindre dès qu'elle le peut, au commissariat.

— Emilie ? Très bien ! Comme vous voudrez.

Noct monta le son de son vieux poste et appuya sur l'accélérateur. Il avait besoin de réfléchir.

L'après midi touchait à sa fin et Bénédicte, de plus en plus désespérée, conduisit une nouvelle fois une jeune fille dans le bureau de son inspecteur préféré

— Inspecteur, mademoiselle Marin, introduisit l'adjointe de sécurité.

— Faites la entrer Bénédicte, merci ! répliqua Noct.

Emilie Marin franchit pour la seconde fois la porte du bureau de l'inspecteur avec cette fois-ci une lueur d'espoir dans le regard.

— Pardon mademoiselle Marin de vous convoquer aussi vite mais nous vous avons promis, Charlotte et moi, de vous prévenir si nous avons du nouveau à propos de Natacha !

— Vous l'avez trouvé ? Elle va bien ? demanda Emilie d'un air précipité.

— Pas exactement ! Voila nous savons quelle était la surprise dont elle voulait vous faire part et pourquoi elle était si triste dans ses lettres de février.

— Que lui est-il arrivé ? demanda aussitôt Emilie qui se dressa d'un seul coup.

— Natacha était enceinte. Et elle a perdu son bébé lors de l'accouchement. Cela explique pourquoi elle semblait impatiente de vous annoncer la nouvelle de vive voix et pourquoi tout a changé après.

Emilie retomba sur sa chaise.

— Mais c'est horrible ! Ma pauvre petite Nat' ! Et moi qui ne suis même pas rentrée pour la soutenir. Elle doit

m'en vouloir à mort ! Je comprends pourquoi elle ne me répond plus.

Emilie Marin semblait désespérée et se tourna vers Charlotte après quelques secondes.

— Et je peux savoir où elle se trouve, en ce moment...

— Sa mère nous a juste dit qu'elle avait rejoint sa chambre universitaire pour quelques temps et elle nous a donné ça. Charlotte tendit à Emilie le mot de Natacha. C'est un mot qu'elle a laissé juste avant de partir.

Emilie, dont le visage s'était figé, prit le mot et éclata en sanglots instantanément.

Charlotte, surprise par sa réaction posa son regard sur Noct, qui sereinement s'assit à côté de la jeune fille.

— Que se passe-t'il ? Pourquoi ces pleurs ? demanda t'il d'un air tranquille.

— C'est... c'est horrible ! J'en étais sûre ! hurla Emilie.

— Sûre de quoi ? répéta Charlotte, un peu déstabilisée par ce brusque revirement de comportement.

— Vous ne comprenez pas ! bredouilla Emilie entre deux crises de larmes.

— On ne comprend pas quoi ? répéta de nouveau Charlotte.

— Elle n'y est pas ! Elle n'est pas là-bas !

— Vous voulez dire que Natacha ne se trouve pas dans sa chambre universitaire ? demanda Noct qui commençait à comprendre les propos confus de la jeune fille.

— Lorsque je suis revenue en avril... Après m'être rendu chez elle à Ragevain. Son père m'a viré. Je suis allé à la fac pour voir si elle s'y trouvait. Mais sa chambre était fermée et les étudiants m'ont certifié ne pas l'avoir vu depuis l'année scolaire précédente ! Natacha n'est jamais allée dans sa chambre cette année ! C'est un mensonge !

— Ce n'est peut-être pas si grave ! reprit Charlotte. C'est même sûrement compréhensible. Si elle veut qu'on la laisse tranquille, elle n'a pas eu envie de dire où elle se rendait. Cela me paraît logique ! Non ?

Emilie sanglota à nouveau.

— Le mot !... Le mot que vous venez de me montrer...

Emilie s'essuya les yeux et Noct regarda Charlotte qui semblait perdue.

— Le mot que Natacha a laissé ! C'est pas Natacha qui l'a écrit ! C'est même pas elle qui l'a laissé ! J'en suis certaine ! affirma Emilie dans une longue plainte.

— Qu'est ce qui vous fait dire ça ? interrogea Noct d'un air intrigué.

— Natacha a toujours brillé dans son écriture. Vous savez, elle a écrit énormément de nouvelles et même quelques romans. Mais elle n'a jamais voulu toucher à un ordinateur. Elle écrit tout à la main. Elle hait la technologie et le mot que vous venez de me présenter a été tapé à l'ordinateur. Cela n'a aucun sens ! C'est pas Natacha qui a écrit ça.

— Ce n'est pas non plus impossible releva Charlotte, en tentant d'apaiser la situation. Dans un moment de détresse, elle a jugé bon de taper ce mot à la va vite peut-être.

Emilie sanglota encore plus fort.

— Mademoiselle Marin. Je vous remercie pour toutes ces précieuses informations que vous venez de nous communiquer. Nous allons tirer cela au clair, je vous le promets. Maintenant, rentrez chez vous et reposez vous.

Noct ouvra la porte de son bureau et fit signe de la tête à Bénédicte de raccompagner Emilie, qui remercia l'inspecteur et Charlotte.

— C'est pas sérieux tout ça ? intervint Charlotte, à peine l'inspecteur eut-il refermé la porte. Vous croyez à cette histoire. La lettre ne serait pas de Natacha. Je pense qu'Emilie a un faible pour son amie et que tout ça la retourne plus que ce qu'il n'en faut. Vous croyez pas ?

— Charlotte, regardez de plus près le mot, s'il vous plaît, répondit Noct, imperturbable.

La jeune stagiaire, un peu surprise par la réaction de l'inspecteur, s'approcha du mot et relut la phrase qui y était écrite.

« J'ai besoin de recul, je pars quelques temps, n'essayez pas de me contacter, merci ! »

— D'après ce que vient de nous dire mademoiselle Marin, Natacha maîtrise parfaitement la langue, or regardez la conjugaison du verbe « contacter ».

— Oui, je n'avais pas fait attention ! Mais...

— Ecoutez. Il y a énormément d'éléments qui semblent converger dans le même sens. Natacha laisse un mot tapé à l'ordinateur alors qu'elle déteste les ordinateurs. Elle fait une faute indigne d'une personne qui aime écrire, elle prétend se rendre à la fac mais ne s'y trouve pas. Et depuis bientôt 5 mois, personne n'a de nouvelle d'elle. Je viens de recevoir les rapports de l'enquête administrative.

— Déjà ! s'exclama Charlotte, mais je croyais...

— J'ai lancé cette enquête bien avant d'avoir l'autorisation de Rose. La seule déposition du père m'a suffit. Malheureusement cela n'a rien donné ! Aucune trace de Natacha Branezo depuis le mois de février. Tout cela me semble plutôt anormal. Max a jugé bon d'alerter la police et je commence à penser qu'il a bien fait ! Rentrez-chez-vous Charlotte et préparez vos affaires.

— Où allons nous ? demanda la jeune femme, prise au dépourvu.

— Ragevain !

— Encore une fois ?

— Oui mais cette fois-ci, nous allons sûrement y rester pour quelques temps.

— Très bien, je dois... je dois prévenir mon copain.

— Excusez-moi, si c'est compliqué...

— Non, pas du tout, culpa Charlotte. De toute façon, il me gonfle en ce moment, alors ça me fera du bien et à lui aussi !

— Très bien, dans ce cas rendez-vous demain matin à 8h00 au commissariat.

— C'est donc officiellement notre première enquête, demanda Charlotte, d'un air curieux.

— J'en ai bien peur, répondit Noct d'un ton grave. J'en ai bien peur.

A SUIVRE ...

DISPONIBLE SUR AMAZON
<https://amzn.to/2yMAE0U>